

Rwanda France

Les soldats français attendent l'arrivée des humanitaires à Gyshiyta  
De l'un des envoyés spéciaux de l'AFP, Michel CARIOU  
GYSHIYTA (Rwanda), 1er juil

Dans la brume, sur les hauteurs de Gyshiyta, à l'ouest du Rwanda, un médecin militaire désinfecte vendredi le bras entaillé d'un jeune garçon. Arrivée la veille, après la découverte par une patrouille de réfugiés tutsis traqués dans les collines, l'antenne médicale doit désormais s'occuper de près de 800 personnes démunies de tout.

Au bord de la piste, allongée sur une civière, une fillette de 10 ans, blessée par balle, attend blottie sous une couverture de survie l'arrivée de l'hélicoptère qui va l'évacuer. Quelque 120 Tutsis grièvement blessés lors des massacres ou exactions ont déjà été hélicoptés jeudi dans la soirée, quelques heures après avoir été placés sous la protection des commandos-marine.

Plusieurs centaines de Hutus, certains armés, attendaient alors à 300 mètres du campement des Tutsis. Vendredi, certains d'entre eux étaient toujours aux alentours.

Dans la nuit, de longues files de Tutsis, qui vivaient cachés depuis près de trois mois dans la forêt, ont afflué, un maigre balluchon sur la tête, jusqu'au refuge, à plus de 2.000 m d'altitude.

Confrontés à l'obligation de soigner et nourrir ces réfugiés, les soldats français avouent attendre avec impatience l'arrivée des organisations humanitaires. Les effectifs des militaires, commandos-marine ou de l'air et parachutistes, sont toujours limités dans la région,

Impatience

"Notre mission est de les protéger, nous le ferons. Mais l'idéal serait que l'aide humanitaire arrive ici très rapidement maintenant", explique un officier français.

Jusqu'à présent, seul le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) a fait des reconnaissances dans les environs. Mais aucune autre organisation non gouvernementale (ONG) n'est encore présente dans les collines de Gyshiyta. Les militaires espèrent toutefois l'arrivée prochaine d'un premier convoi de l'organisation américaine CARE.

Plusieurs raisons expliquent l'impatience des soldats. "Notre boulot, ce n'est pas d'organiser un camp de réfugiés. On n'est pas formés pour ça", explique un commando.

Et surtout, les militaires veulent reprendre au plus tôt les patrouilles dans la région. Du fait du relief accidenté de ces collines, certaines zones ne sont accessibles qu'à pied et les soldats français n'ont toujours pas pu s'y rendre.

Autour de Gyshiyta et de la préfecture voisine de Kibuyé, sur les rives du lac Kivu, où des exactions ont eu lieu jusqu'à ces derniers jours, après les massacres d'avril, il reste en effet quelque 2.000 Tutsis isolés ou en petits groupes, selon une estimation des soldats de l'opération Turquoise.

MC/pb/ms